

Pierre Béhel

Les lettres de l'espace

Roman épistolaire

Les lettres de l'espace

Cette oeuvre est la propriété exclusive de Pierre Béhel. Elle est protégée par les lois et conventions internationales en vigueur sur la propriété intellectuelle.

En France, la loi du 11 mars 1957 n'autorise sans autorisation expresse de l'auteur que les copies et reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste ainsi que les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

Pour les autorisations et conditions de diffusion, d'adaptation et de traduction, merci de vous reporter au site web de l'auteur qui précise les différentes licences disponibles.

Coordonnées et mentions légales sur le site web de l'auteur :

<http://www.pierrebehel.com>

Les lettres de l'espace

Retrouvez l'ensemble des oeuvres de Pierre Béhel sur son site web :

<http://www.pierrebehel.com>

Les lettres de l'espace

Les lettres de l'espace

Tous les personnages et toutes les situations présentés dans cet ouvrage sont de pure invention. Toute ressemblance avec des faits ou des personnes existants ou ayant existé serait purement fortuite.

L'univers virtuel pair-à-pair Emenu évoqué ici est davantage expliqué dans *Apotheosis, les Hommes-Dieux*. Il est également expliqué en détail dans une page dédiée en accès gratuit sur <http://www.pierrebehel.com>.

Les lettres de l'espace

Les lettres de l'espace

Prologue

Les lettres de l'espace

A l'heure de la conquête de l'espace

Les lettres de l'espace

Les lettres de l'espace

Trajet Terre-Mars, 27 juin 2068

De :John Adam

A :Elisa White

Ma douce et aimée Elisa,

Désormais, nous n'aurons plus que quelques lignes de texte, de temps en temps, pour échanger. Je ne pourrai plus jamais te serrer dans mes bras, m'enrouler dans tes cheveux sombres en appuyant ma joue contre tes seins. Je n'humerais plus le parfum de ta peau, je n'en caresserai plus le grain fin. Et ma chère Eve, je ne la verrai pas grandir. Maudit gouvernement !

Alors que les cinémas de Los Franciscanos où nous sortions ensemble permettent des expériences multi-sensorielles, que les plus riches peuvent même se payer des salons privés (ah, les bâtards !), nous, nous n'aurons droit qu'à un peu de texte pur. Pas même du gras, de l'italique, de la couleur, quelques photos. Non, rien que du texte pur.

Il faut comprendre, on nous a dit. Comprendre ! Eh bien oui, la vitesse de la lumière fait que toute communication interplanétaire est nécessairement asynchrone. On envoie un message. On attend. Parfois des heures. Et alors revient la réponse. Et puis la bande

Les lettres de l'espace

passante est limitée. Alors, priorité aux données techniques et scientifiques. Si on doit envoyer de la vidéo, c'est de la vidéo de propagande pour passer dans la communication gouvernementale : les superbes paysages d'autres planètes, les constructions réalisées ici ou là, les mines de Mars... Putain de propagande ! Nous, les condamnés, on nous laisse un peu de place sur les ondes pour envoyer un peu de texte. Et nous sommes priés d'être reconnaissants !

Mais, au moins, maintenant, tout le monde est clair. Il n'y a plus d'hypocrisie. Si nous ne servons pas les objectifs du gouvernement ou si nous ne sommes pas pleinement coopératifs, nous creusons nous-mêmes notre tombe. Et, si nécessaire, on nous y envoie rapidement. Beaucoup de ceux qui sont expédiés dans l'espace ont été condamnés à mort et, en vertu de leurs compétences particulières, le gouvernement a commué leur peine pour qu'ils lui soient encore un peu utiles.

Moi, je fais partie de l'étrange classe des condamnés directs. Du coup, on m'a dit que j'étais un privilégié. Tu parles ! Je suis un IRE, donc un mec des plus utiles à la colonisation.

Mais il faut que j'arrête de me plaindre et de râler. Nous avons peu de temps de transmission. Alors, autant que je te raconte le voyage. J'espère pouvoir t'en dire un maximum sans que la police me censure.

Tout a commencé à la base de lancement, là où nous nous sommes vus pour la dernière fois. Après que

Les lettres de l'espace

nous nous fûmes embrassés, on m'a emmené dans la capsule. Tu as déjà vu des capsules comme ça en photo ou en vidéo mais, de près, c'est impressionnant.

Tu as d'abord le grand anneau d'acier sur lequel sont fixés les ballons et les bonbonnes d'hydrogène. Inutile de te dire qu'il est exclu de se griller une cigarette dans les environs. Au centre, tu as la capsule proprement dite entourée par ses réservoirs et les propulseurs. Elle est reliée à l'anneau d'élévation par des vérins.

Il y a une petite passerelle pour rejoindre le minuscule habitacle. Il faut bien passer dans ce bazar de poutrelles, de tuyaux et de câbles. Deux types en combinaisons m'ont installé dans le fauteuil, avec les lanières pour me maintenir. Ils m'ont montré les boutons pour me libérer mais en me disant de ne surtout pas le faire avant d'être arrivé. Ensuite, j'ai compris pourquoi. En fait, c'est simple : si on ne suit pas les instructions, en gros, on se suicide. Le capitaine, qui nous a fait la formation, avant le départ, nous a dit que c'était encore le meilleur moyen pour se débarrasser de sociopathes qui sont incapables d'obéir à des ordres. C'est la sélection naturelle a-t-il rigolé.

Bref, j'étais ligoté sur un fauteuil genre fauteuil de dentiste, dans l'habitacle, et j'attendais. Les écrans de contrôle se sont allumés. Dont des écrans reliés à des caméras pour voir ce qui se passait à l'extérieur. Une caméra pointait aussi sur moi. Tout était transmis en

Les lettres de l'espace

temps réel au contrôle spatial. Là, pas de soucis de délais de transmission.

Et puis les ballons ont commencé à se gonfler. Tu as déjà vu des décollages. C'est impressionnant, ces énormes machins qui s'élèvent dans le ciel. Et, moi, j'étais au milieu de cet immense bazar qui décollait, juste parce que l'hydrogène est plus léger que l'air. Et tellement plus facile à fabriquer et moins cher que l'hélium. Si ça explose, après tout, c'est juste un condamné qui part en lambeaux carbonisés. Le prétexte, c'est aussi que l'hydrogène se recombine avec l'oxygène pour faire de l'eau, alors pas de pollution de la haute atmosphère.

Bref, ça fait bizarre de s'élever comme ça, d'abord doucement puis assez vite. Ça dure longtemps. Mais ça se supporte facilement si on oublie le stress. Il n'y a pas de sensation d'écrasement comme à l'époque où on utilisait des fusées depuis le sol. L'ascension est lente. N'importe qui peut la supporter sans entraînement. Et, bien sûr, la cabine est pressurisée pour rester avec une atmosphère respirable.

C'est alors qu'arrive le compte-à-rebours. Et, là, je te jure qu'on flippe. On flippe même grave. On est encore dans l'atmosphère mais fichtrement plus haut que la plus haute montagne. Dehors, c'est glacial et il y a tellement peu d'air qu'on crèverait aussitôt si la cabine s'ouvrait.

Les lettres de l'espace

Alors, voilà, une voix avertit que la séparation va avoir lieu. Et puis les nombres qui descendent. Et on entend les vérins qui se replient. Et, tout d'un coup, une sacrée nausée. La cabine a été larguée et elle tombe. Oui, elle tombe. On est à je ne sais combien de kilomètres d'altitude et c'est la chute à je ne sais quelle vitesse, droit vers le sol. Oh, ça ne dure que quelques secondes, juste le temps d'acquérir une vitesse suffisante pour l'allumage des moteurs et pour que les ailerons aient permis de décaler la capsule par rapport à l'anneau porteur. Ça serait con de repartir en rentrant dans les ballons bourrés d'hydrogène avec un lance-flamme aux fesses. Boum. Joli feu d'artifice.

Là, les moteurs s'allument et on repart vers le haut. J'ai eu sacrément envie de gerber. Mais, honnêtement, c'est supportable. C'est un peu comme à la fête foraine. Avec les caméras, j'ai vu que je passais à bien cent mètres de l'anneau porteur qui commençait à redescendre, avec des ballons qui se dégonflaient. Plus bas, il ouvrirait son parachute et il arriverait tranquillement dans un océan où il serait remis en état et réutilisé des dizaines de fois.

Mais, moi, je filai droit vers l'orbite terrestre. En quelques minutes, c'était réglé. D'abord, les moteurs se sont arrêtés. Des rétro-fusées ont stabilisé ma trajectoire et m'ont ralenti. Tout est automatique : je n'ai rien eu à faire. Je continuais tout de même de filer droit. La caméra avant m'a montré le drone en train d'approcher,

Les lettres de l'espace

avec ses pattes d'araignée, propulsé par des jets de gaz. Il s'est accroché au nez de la capsule et a fixé le câble de traction. Les types de la station ont tendu doucement le câble pour vérifier qu'il était bien accroché et puis, ensuite, hop, ils m'ont amené jusqu'à eux. Il a fallu parfois allumer des rétro-fusées pour faciliter le rendez-vous mais, pour eux, c'est la routine. Quand on est tout près de la station, d'autres drones viennent accrocher des câbles plus fins, juste pour faciliter le rendez-vous.

A la fin, la capsule est entrée dans une sorte d'entonnoir. Il y avait des coussins gonflés à l'hydrogène pour amortir le choc. Et puis d'autres coussins se sont gonflés sur les côtés pour bloquer la capsule et rendre la jonction étanche.

Alors une voix m'a ordonné de me libérer du fauteuil en appuyant sur le bouton qui relâchait les courroies puis de sortir. J'ai pu faire tout ça sans problème.

Bon, je te raconterai la suite dans ma prochaine lettre. Je n'ai plus de temps. Et il faut que je trouve les mots. C'est magnifique.

Embrasse bien Eve pour moi. Je t'aime.

Les lettres de l'espace

Los Franciscanos, 28 juin 2068

De :Elisa White

A :John Adam

Mon amour,

Moi aussi, je t'aimerai toujours. Même si des milliards de kilomètres nous séparent désormais, jamais je ne t'oublierai. Même si l'on ne doit plus jamais se revoir. Même si je ne dois plus sentir ton visage contre mes seins, ta tête emmêlée dans mes cheveux.

Eve grandit. Elle commence à marcher. Elle comprend bien, quand je lui montre ta photo, que tu es son père. Je lui dirai combien tu l'aimes. Je suis sûre qu'elle t'aimera aussi, même si elle ne te verra jamais.

Peux-tu éviter d'utiliser des abréviations ? J'ai mis du temps à me souvenir que IRE, c'était le sigle des ingénieurs informaticiens, roboticiens et électroniciens. Tu sais, pour une littéraire comme moi, c'est parfois compliqué.

Depuis ton arrestation, je suis placé sous surveillance électronique. Ce n'est pas facile de vivre avec un bracelet métallique à la cheville. Mais il est compatible avec la douche. Moins avec les jupes ou les

Les lettres de l'espace

collants. Du coup, je suis obligé d'être toujours en pantalon avec un bas large, surtout pour travailler.

A la librairie, nos ennuis avec les autorités ont jeté un froid. Le patron m'a reçue pour me dire que je lui avais toujours donné satisfaction et qu'il ne voyait pas de raison de se séparer de moi. Mais il m'a prévenu qu'il était tenu de faire un rapport régulier sur mon comportement.

Quand je travaille, Maman garde Eve le plus souvent. Avec un seul salaire, pas question de crèche. Mais nous nous en sortons.

J'ai assisté à ton départ. Ils ont été odieux. Quand ils t'ont emmené vers la capsule, ils m'ont jeté dehors. C'est du parking que j'ai vu ton module s'élever silencieusement. Puis je t'ai perdu de vue quand tu as traversé les nuages. En rentrant, j'ai revu des décollages de fusées de jadis, en vidéos. Cela devait être bien plus impressionnant, avec tout ce bruit des réacteurs.

Ce qui est drôle, c'est que tu es condamné à faire ce pour quoi tant de gens seraient prêts à tuer. Certains tuent peut-être pour y être condamnés, d'ailleurs. L'espace ! J'espère que tu me le décriras !

Je t'embrasse de tout mon coeur. Et Eve aussi.

Les lettres de l'espace

Trajet Terre-Mars, 1^{er} juillet 2068

De :John Adam

A :Elisa White

Ma douce et aimée Elisa,

Oui, bien sûr, je vais te décrire l'espace. C'est en effet le bon côté de mon supplice. Je suis dans l'espace. Cette joie est ce qui me permet de tenir, si loin de toi. Alors je passe de l'euphorie -je suis dans l'espace !- à la dépression -je suis loin de toi et je m'éloigne à chaque seconde à une vitesse impressionnante- mais, d'après le capitaine qui nous a fait la formation, c'est normal. C'est comme la nausée. Ca va passer.

Le plus étrange, c'est de vivre ce que l'on a vu dans tant de films, documentaires ou fictions. L'absence de poids. Voler dans la cabine. Remarque, on ne vole pas loin. Dans les films de science-fiction, les vaisseaux sont toujours immenses, comme des paquebots. Dans la vraie vie, une cellule dans un pénitencier d'État paraît être un palace à côté des cabines exigües.

Quand je suis sorti de ma capsule et que je suis entré dans la station spatiale, il y avait deux flics en justaucorps verts. C'est leur uniforme dans l'espace. Pour garder la mobilité totale du corps et se distinguer

Les lettres de l'espace

de nous, les condamnés, qui sommes à peu près nus. Eviter les besoins d'entretien de vêtements dans des locaux à la température totalement contrôlée. Voilà la raison.

Les flics, eux, ont besoin de vêtements pour avoir des poches, des ceinturons. Et, sur le côté de la cuisse, ils ont une épée courte ou une grande dague aimantée à leur uniforme. Ça fait bizarre cette arme du temps jadis dans une capsule spatiale. Eh bien, quoi, on s'attend à voir les flics avec des pistolets laser !

Il y avait plusieurs condamnés, arrivés les dernières heures. J'étais le dernier ont dit les flics. Ma capsule allait redescendre avec un des flics qui avait fini son service. Tu sais que les capsules reviennent sur Terre avec un gros ballon d'hydrogène et un parachute. En général, elles contiennent quelque chose. Cela peut être de la marchandise mais aussi des types.

On m'a mis dans un coin, assis-debout avec les trois autres. On attendait l'arrivée de la navette pour Mars. Dernier arrivé mais premier à repartir : j'avais de la chance. La navette pour la Lune, qui devait en emmener deux, des droits communs, avait du retard. La base avait dû se fermer à cause d'une météorite et il avait fallu réparer un peu la porte. Le dernier devait aller vers Neptune, je crois. Son départ était prévu pour le lendemain.

C'était mon voisin de gauche avec qui j'ai commencé à bavarder doucement. Il s'appelait

Les lettres de l'espace

Alexandre Danielov. Lui aussi était un droit commun. Un condamné à mort. La mission pour Neptune n'était pas de tout repos et il avait toutes les chances d'y rester. Il le savait. Mais il dirigeait un réseau mafieux sur Terre et ses hommes l'attendaient. Il y avait un bateau lui appartenant qui croisait auprès de la zone d'impact des capsules, dans l'Océan Pacifique.

Quand un flic a dit à l'autre que tout était prêt, celui-ci a commencé à entrer dans le sas vers ma capsule. Danielov a alors bondi. Sans doute pas comme il voulait. Il a bien bousculé le flic mais est allé s'écraser contre une paroi. Son nez saignait, des gouttes de sang bien rondes se mettant à voler dans la cabine. L'apesanteur a des effets curieux, tout de même.

Le flic qui devait rester sur place a dégainé son épée et a ordonné à Danielov de retourner dans son coin. Mais Danielov lui a répondu une grossièreté et qu'il n'avait pas peur d'une épée. Il ne connaissait que les flingues, que seuls les flingues étaient des armes.

Le flic a rigolé. Je te jure. Il a rigolé.

« Pour ta gouverne, Danielov, il n'y a pas d'armes à détonation dans un milieu confiné plongé dans le vide de l'espace. Jamais. Et il n'y a rien qui pourrait servir à abîmer la coque, même par inadvertance. Mais les épées ont été des armes durant des millénaires. Maintenant, retourne avec les autres. Dernier avertissement. »

Les lettres de l'espace

Danielov n'a pas répondu autrement que par un sourire sinistre et il a commencé à s'engager dans le sas, en commençant par les pieds pour garder un œil sur les deux flics. Celui qui devait repartir était au sol et il avait eu le temps de sortir son épée, lui aussi.

Tout a été très vite. Comme Danielov continuait de reculer dans le sas, le flic au sol lui a enfoncé son épée dans le ventre. Le mafieux a été surpris. Il a regardé, incrédule, son bide transpercé. Sa tête n'est pas tombée parce qu'il n'y a pas de pesanteur mais elle s'est détachée quand l'autre flic lui a tranché le cou. Les jets de sang ont commencé à faire des bulles énormes qui grossissaient à vue d'œil. Le flic debout s'est emparé d'un aspirateur et a pompé rapidement tout ce qu'il a pu en râlant. Ils ont mis le corps de Danielov dans une sorte de mini-sas. Là, une catapulte l'a renvoyé vers la Terre. On nous a dit que le corps cramerait en rentrant dans l'atmosphère sans polluer l'orbite.

Du coup, les flics ont passé du temps à aspirer la moindre goutte de sang qui se baladait en volant. Et il a fallu attendre que l'on termine un tour de la Terre avant que le flic qui devait partir puisse s'embarquer et atterrir au bout endroit. Son départ a été silencieux si on excepte les bruits de fermeture des sas.

Personne n'a eu besoin de sous-titre. Tout le monde a bien compris que les armes des flics étaient de vraies armes. Et qu'ils n'hésitaient jamais à s'en servir. Après tout, un condamné à mort peut être tué à tout

Les lettres de l'espace

moment. Et même un exilé comme moi n'a de valeur que par le boulot qu'il peut fournir. Point.

Un tel récit n'est sans doute pas ce que tu attendais de moi quand tu m'as demandé de te raconter l'espace. Mais je préfère y aller dans l'ordre chronologique. Et tu comprendras que la scène m'a bouleversé, même si je n'ai aucune sympathie pour les mafieux qui sont pires que les salauds qui nous gouvernent, quand ce ne sont pas les mêmes.

Danielov a appris à ses dépens que bouger dans l'espace n'est pas simple, surtout si on se met à bondir n'importe comment. Il faut apprendre à bouger. L'absence de pesanteur change tout.

Il n'y a pas beaucoup de hublots. « C'est inutile » nous a dit un flic. Nous ne sommes pas là pour regarder le paysage. Mais il y en a quelques uns, malgré tout. Ce sont des points de faiblesse dans la coque et ils sont donc tout petits. Il faut se relayer pour regarder. On ne peut être qu'un à la fois.

Alors, la première fois que j'ai vu la Terre, je te jure que ça m'a ému. Notre planète est belle. Tu ne peux pas savoir à quel point elle est belle. Et j'étais tellement triste de ne plus pouvoir jamais y retourner. J'espère que tu ne seras pas jalouse de la planète où tu as la chance de vivre.

D'un autre hublot, on pouvait voir l'espace. Parfois, la Lune passait dans le champ de vision, juste une boule grise. Quand c'était le soleil, un volet

Les lettres de l'espace

automatique venait obstruer la vitre. Il paraît que la lumière solaire peut rendre aveugle dans l'espace.

L'incident avec Danielov avait mis un peu le bazar dans le planning. Mais la navette pour Mars a finalement pu rejoindre la station. C'est un grand tube, plus grand que la station orbitale.

J'ai dû piloter des drones pour charger ce qui avait été attaché à la station au fil des livraisons par capsules et qui était destiné à Mars. En tant qu'informaticien-roboticien-électronicien, c'était un boulot pour moi. Le flic a, lui, piloté les drones qui ont déployé le tube flexible entre la navette et la station. C'est ce tube que j'ai emprunté pour rejoindre la navette.

Voilà, c'est tout ce que j'ai vu de l'orbite de la Terre. Quelques heures et un tout petit hublot. Puis je suis parti vers Mars. Je te raconterai la suite la prochaine fois. Les délais de transmission vont s'allonger, maintenant.

Embrasse bien Eve pour moi. Je t'aime.

Les lettres de l'espace

Los Franciscanos, 3 juillet 2068

De :Elisa White

A :John Adam

Mon amour,

Je souffre de te voir t'éloigner à une vitesse incroyable de moi. Mais ton récit de ce qui s'est passé avec ce Danielov m'a saisi d'effroi. J'ai cherché un peu qui était ce type et c'était vraiment un salaud dangereux. Il y a eu quelques petites dépêches ici ou là pour indiquer qu'il avait été tué par la police lors d'une tentative d'évasion. Rien de plus.

C'est triste que tu ne puisses pas davantage profiter de la vue. Les richards qui se payent des voyages dans l'espace ont sans doute plus le loisir d'admirer le paysage.

Ne t'inquiète pas : je ne serai pas jalouse de ma planète ni d'aucune autre. Alors dis moi un maximum de choses sur ce que tu vois. Quelques fois, je rêverais d'être avec toi, dans l'espace. Mais, l'instant d'après, un petit cri d'Eve me ramène à la réalité.

Elle est bien sage et très gentille. Mais, comme tous les bébés, elle cherche à attirer l'attention quand on a tendance à trop l'oublier.

Les lettres de l'espace

Au travail, j'ai eu une crise de larmes en pensant à toi. Je me suis isolée dans les toilettes quelques instants. Pour que ça passe. Les collègues sont gentils avec moi. Ils savent que je souffre de ton exil.

Aujourd'hui, j'ai vendu un roman. Un vrai, sur papier. Cela m'a remonté le moral. J'en ai assez de vendre des soupes vidéos interactives. Dire qu'on appelle ça de l'art élitiste parce qu'il y a un peu de texte. Notre monde est tombé bien bas.

Bon, le roman que j'ai vendu a été un des grands succès du début du siècle, rien de trop rare non plus. Et c'était un livre d'occasion. La marge a été honnête mais pas colossale non plus. Le patron m'a félicité parce que ce n'est pas facile de vendre des livres en papier aujourd'hui. La cliente est une professeure d'université qui vient souvent nous acheter des œuvres de qualité mais, bien sûr, en général en format électronique. Là, elle a accepté de se faire plaisir et m'a remerciée d'avoir été convaincante. Elle mettra *Cinquante Nuances de Grey* dans sa bibliothèque dans son salon de réception.

Donne moi vite de tes nouvelles.

Je t'aime.

Les lettres de l'espace

Springton, 20 août 2068

De :Susan French

A :Michael French

Mon petit Papa adoré,

Cela fait longtemps que tu n'as plus donné de nouvelles. Je sais bien que les pionniers civils doivent payer leurs transmissions mais j'aime tes descriptions de Mars et, surtout, j'aime avoir des nouvelles de mon papounet.

Il ne faut pas compter sur Maman pour m'en donner, évidemment. Je ne crois pas que tu lui écrives d'ailleurs. Ni elle en retour, bien sûr.

Maman s'est trouvée un nouveau mec. C'est un avocat comme elle. Je ne l'aime pas. Et, avec lui, Maman roucoule comme une gamine au lycée. Je trouve cela inconvenant et ridicule à son âge et quand on a des enfants. Surtout quand sa fille a passé le stade neuneu de l'adolescence à boutons plein la peau.

Lui, il a deux garçons qu'il a eu avec une ancienne secrétaire. Ca lui coûte bonbon tous les mois en pension alimentaire mais il n'est pas à plaindre. Je ne les ai vus qu'une fois. Ils sont un peu plus vieux que moi mais ce sont de vrais cons. Comme leur père.

Les lettres de l'espace

Tiens, leur père, justement, s'est fait remplacer ses yeux naturels par des yeux bioniques. Comme ça, il ne porte plus de lunettes. Et il paraît qu'il voit mieux qu'un faucon. Pour un vrai, c'est normal. Il en a profité pour se faire retendre la peau du visage et faire disparaître les rides. Maman dit qu'il est encore plus beau et qu'il fait bien plus jeune. Pour le bide, il s'est fait aspirer la graisse plusieurs fois déjà. Et on lui a mis une prothèse de silicone pour lui donner la forme d'abdominaux de folie. En fait, je le trouve ridicule. Et son regard est maintenant absolument insupportable. On dirait une machine qui te parle mais on sent l'humain derrière. Ça me met mal à l'aise. Maman parle de se faire refaire les seins et retendre le visage.

Bref, je me suis installée dans une chambre pas loin du campus. En fait, que je débarrasse le plancher avait l'air de les arranger pas mal. Du coup, ça a été facile. Et puis, comme ça, je peux roucouler de mon côté. Les brunes à nichons-capsules comme moi sont de nouveau à la mode alors j'en profite un peu. Mais ne t'inquiète pas : je sais faire la part des choses. Et, quand je nique, je prends mes précautions. Les mecs ne font qu'entrer et sortir. Et, à la fin, ils sortent. Même si, parfois, j'aime bien qu'ils rentrent de nouveau.

Et puis, quitter la maison m'a fait du bien aussi parce que je n'ai pas supporté que Maman détruise tes cultures. C'était le dernier truc qui restait de toi dans notre ancien chez-nous. Ça a pris du temps parce que,

Les lettres de l'espace

comme tu sais, il y a pas mal de lois sur la protection de l'environnement qui empêchent de jeter tout et n'importe quoi n'importe où. Et puis si une avocate se fait condamner pour ce genre de choses, elle peut perdre le droit d'exercer. Maman n'a pas pris le risque. J'espère que cela lui a coûté cher.

Il a fallu faire intervenir une société agréée. Ils ont posé des isolations autour de toutes les portes et fenêtres de ta pièce-jardin. Et ils ont évacué le contenu par un tunnel étanche, un grand tuyau flexible qui allait dans leur camion. Mais, comme Maman avait coupé l'alimentation électrique depuis des mois, de toutes façons, la plupart des plantes étaient mortes. Cela dit, il restait les différentes atmosphères reconstituées des principales planètes de colonisation. Certaines sont sacrément toxiques. J'en ai parlé avec le type qui conduisait le camion. Et puis comme les plantes sont des organismes génétiquement modifiés, on ne sait pas trop ce que ça donnerait s'ils finissaient dans l'atmosphère terrestre ou si elles seraient toxiques pour nous.

Tu avais une passion assez bizarre, tout de même. Pour un brillant informaticien comme toi, devenir exobiologiste amateur avec des cultures chez soi, c'est curieux. Oh, je sais, c'est grâce à cela que tu as pu devenir pionnier civil subventionné. Tu maîtrisais les cultures sur Mars.

Les lettres de l'espace

Le dernier week-end, je suis allé à une réunion d'exobiologistes amateurs. Quand ils ont vu mon nom, ils m'ont demandé si j'étais de ta famille. Apparemment, tu étais connu dans ce petit milieu. Ils m'ont dit que tu avais écrit pas mal d'articles. Ils ont été affligés d'apprendre que tes cultures avaient été détruites. D'un côté, ils étaient scandalisés, de l'autre ils s'y attendaient. Ils méprisent tout à fait Maman. Et ils regrettent de ne pas avoir récupéré tes cultures. Certains ont dit qu'ils avaient procédé à des échanges avec toi et que toutes tes filières génétiques avaient été sauvegardées. Certaines plantes que tu as créées semblent très prometteuses.

Et sur Mars, alors, comment ça se passe ? Je sais que tu as emmené quelques unes de tes créations. As-tu atteint l'équilibre écologique ?

J'ai entendu dire qu'ils expédiaient toujours plus de condamnés et de détraqués sur Mars et les autres planètes en colonisation. On parle même d'en envoyer sur le duo Pluton-Charon pour tester un générateur gravitique qui produirait de l'électricité par le mouvement relatif des deux naines.

J'espère que tout va bien pour toi. Ecris moi vite.
Je t'embrasse, mon papounet chéri.

Les lettres de l'espace

Mars, 21 août 2068

De :Michael French

A :Susan French

Ma chère Susan,

J'allais écrire « ma chère petite fille » tant j'oublie parfois que tu as grandi. C'est vrai que tu es à l'université maintenant. J'ai parfois l'impression que je t'ai quittée hier alors que je te tenais encore dans mes bras pour te faire faire ton rot après ton biberon. C'était un moment que j'essaye de garder vivant dans mes souvenirs. A l'époque, ta mère et moi nous aimions. Et elle roucoulait pour moi.

Bah, comme on dit, c'est la vie. Le divorce a été prononcé il y a longtemps. En bonne avocate, elle m'a tout pris et moi, libéré de toute attache terrestre, j'ai pu partir sur Mars comme pionnier civil. J'espère que tu m'y rejoindras un jour. J'aurais tant aimé partir avec toi. Tu es mon dernier vrai lien avec la Terre.

Oh, bien sûr, il y avait mes copains, notamment ceux du cercle des exobiologistes amateurs. Et il me reste quelques vagues cousins que je n'avais plus vus depuis des années. Non, tu es ma seule douleur terrestre.

Les lettres de l'espace

Que ta mère ait détruit mes cultures ne me surprend pas. Elle a dû le faire avec joie et plaisir, un plaisir sadique. Même quand j'étais là, elle a essayé plusieurs fois de provoquer des catastrophes en coupant des générateurs d'atmosphères. En fait, à plusieurs reprises, cela m'a permis de faire progresser mes travaux.

Et j'avais en effet pris mes précautions. Toutes mes souches génétiques avaient été transmises à plusieurs laboratoires, amateurs ou non. Je suis parti avec la plupart de mes souches adaptées à Mars. Cela dit « adapté » est assez approximatif puisque le facteur de la gravité n'est bien sûr pas pris en compte. Certaines plantes sont mortes durant le voyage mais j'ai pu refaire des souches dans la plupart des cas. Je n'ai pas subi de trop grosses pertes.

Mars est assez facile pour la terraformation. Ça sera plus compliqué sur Titan même si l'objectif est moins ambitieux. Sur Mars, l'idée est bien de faire pousser à l'air libre des cultures, pas seulement en milieu contrôlé. Pour l'instant, nous n'en sommes pas là. Nous restons avec des cultures confinées mais à conditions atmosphériques et de terrain similaires à l'environnement naturel.

Mes souches se développent bien et j'ai en effet cessé de piocher dans mes réserves envoyées de la Terre. On peut donc dire que j'ai à peu près réussi l'atteinte du seuil d'indépendance.

Les lettres de l'espace

Mes travaux vont servir pour les autres colons, à commencer par les condamnés. Les nourrir coûte une fortune et l'administration a financé mon installation et mes travaux d'abord dans l'optique de réduire les frais de la colonisation.

On va probablement me demander d'aller installer les serres et les souches dans des colonies pénitentiaires. Je dois t'avouer que l'idée de rencontrer ces gens-là ne me réjouit pas plus que ça. Jusqu'ici, nous sommes à plusieurs centaines de kilomètres les uns des autres. Au pire, on se donne des appels hertziens pour se donner des conseils pratiques. Parfois, certains me prennent pour leur psychologue. Et, ça, je déteste. Leurs petits malheurs, leur dépressions, leurs gonzesses qu'ils ne reverront plus, j'en ai rien à foutre. Qu'ils se branlent en pensant à leurs gonzesses et répandent leur semence sur le sol tel Onan. Au moins, cela fécondera le sol avec des éléments nutritifs intéressants.

Moi, j'ai choisi de venir sur Mars. Pas eux. C'est la vraie différence. Du coup, la magie de Mars, ils y sont assez peu sensibles.

Je suis désolé de ne pas t'avoir écrit plus tôt. Mais j'ai eu beaucoup de travail et c'est vrai qu'il faut que je fasse attention à mes dépenses, surtout quand il faut passer par un satellite héliorotatif. Avec les années de durées très différentes entre Mars et la Terre, il arrive souvent que quelque chose empêche la communication directe en ligne droite : un nuage d'astéroïde, une

Les lettres de l'espace

comète ou, pire, le soleil lui-même. Dans ces cas là, il faut utiliser un satellite qui tourne autour du soleil dans un plan perpendiculaire à celui de la rotation des planètes. Cela rallonge bien sûr les délais de transmission et, évidemment, c'est plus cher.

C'est aussi pour des questions de coût de bande passante que je t'envoie peu de photos ou de vidéos. Par contre, j'en vends parfois à des magazines. Dans mes conditions, j'indique que je veux qu'un accès te soit envoyé gratuitement. J'espère que les éditeurs respectent leurs engagements.

Ici, il n'y a pas d'avocate pour m'emmerder. Pas de juge pour valider ma spoliation. Je suis Robinson sur son île déserte. Et mes Vendredi sont les robots qui m'assistent dans mon travail. L'océan est un vaste désert de pierre rouges, d'autant de nuances de rouges que l'océan terrestre connaît de nuances de bleu. On est très loin du rouge grenat uniforme que beaucoup de gens pensent trouver sur Mars. La vraie couleur dominante est plus brune que rouge, en fait.

Je te promets de t'écrire de nouveau très vite. Mais le temps passe vite ici tant il y a à faire.

Je t'embrasse, ma fille chérie.

La suite en vente sur <https://www.pierrebehel.com/>